

RICEVUTO 1 2 LUG. 1988

TERRITOIRES CROISES

Quand un écrivain parle d'un peintre en insistant sur l'origine verbale du génie pictural, que peut faire le vidéaste pour enregistrer au plus près le renversement d'un tel point de vue ? Renverser le renversement. Si la peinture est de la voix projetée, une voix peut être traitée comme un tableau en mouvement. Essayons. La voix appartient ~~à un corps~~ ^à un corps (mieux encore: elle le possède, c'est une de ses propriétés) Faisons de ce corps un objet traçant, une sorte de pinceau mû par les vibrations qu'il reçoit de cette voix. ~~NON~~ Pas les vibrations physiques, seulement physiques, comme cela a eu lieu si souvent dans l'histoire des représentations électroniques (combien n'a-t-on pas vu de ces expériences de branchement de l'image sur la physique ^{après} du son de Paik aux Vasulkas). Mais ~~sur sa~~ ^{vibratoire} ~~maximale~~ sexuelle et intellectuelle. Inflexions, rythmes, pulsations du mot, échappement libre du sens, arabesque de la pensée, densité de l'idée, épaisseur fluide du concept effilé sur place, dans l'instance. "Danse fine de compréhensions" comme le dit ailleurs (dans Paradis) Sollers, puisqu'il s'agit de lui. Et puisque le peintre est Picasso. Dansons la picassine...

Partir de la nuit pour arriver au jour, de la voix pour comprendre la peinture, de la peinture pour capter la voix, de la danse pour nouer magiquement le tout en un noeud qui ne se referme pas, jamais. Ficelles, les effets spéciaux ? Oui. Mais tout l'art est d'offrir, par eux, des fils et des ailes à nos yeux.

Jean-Paul Fargier

(petites réflexions matinales sur PICASSO BY NIGHT BY SOLLERS que j'ai achevé cet hiver)